

La Révolution de 19

Éditions Paul Hartmann, 1930

Essai

Dans cet essai, Chamson définit la spécificité des hommes de sa génération qui n'ont pas combattu mais dont le destin a été de lier la formation de leur pensée au « spectacle de la guerre ». Ils ont grandi « sans aînés » dans « la hantise de [l']apocalypse des nations » et la perspective d'« un anéantissement sans espoir ». Il analyse les manifestations et soulèvements des jeunes après la guerre, ce qu'il appelle « la Révolution de 19 » qui a permis de les « délier des hantises de leur jeunesse ».

À propos de ...

La publication dans *Europe* en deux numéros (n° 70 et n°71, en octobre-novembre 1928) de *La Révolution de 19* déclenche une polémique : dans cet essai, Chamson semble opposer deux générations, celle des aînés combattants et celle de sa génération.

De la détestation de la guerre, sont nés non seulement le profond pacifisme de Chamson qui perdurera jusqu'en 1937 mais encore un attachement aux valeurs essentielles mettant l'homme en accord avec les éléments stables lui donnant une chance de retrouver le salut. C'est le sens de la 3ème partie de l'essai ; en somme, Chamson continue les méditations commencées dans *L'Homme contre l'histoire* en 1927 et qui l'habiteront longtemps : « Ce thème a donné son sens à toute mon existence. Il m'a préservé du désespoir et de l'éparpillement de moi-même. Il est encore l'objet de toutes mes rêveries. (*Devenir ce qu'on est*, 1959).

La Révolution de 19, paru en 1930 aux éditions Hartmann, est suivi d'un autre essai : *Esquisse d'une théorie de l'immunité*. Les deux textes se rejoignent. Pour Chamson, les immunités sont des conventions tacites qui, signes de la force civilisatrice de la nation, établissent les valeurs sacrées d'une société (comme la protection des plus démunis). Le monde de l'après-guerre a perdu ces immunités et doit en trouver d'autres ; pour lui, il faut reprendre contact avec la nature, les traditions immémoriales pour sauvegarder l'humain.

Chamson par ...

Chamson :

« Nous étions la première ligne de jeunesse épargnée, laissée à la vie, non pas une génération vague, rassemblée par le hasard ou le succès, mais un groupe fait pour le même destin, une classe de mobilisation, la classe qui fut la première à ne pas combattre. »

« Les grands mythes dont vécurent les jeunesses qui nous ont précédés » (comme l'affaire Dreyfus) « restèrent toujours des mythes français, étroitement liés à notre histoire nationale. [...] La Révolution de 19, au contraire, doit appartenir à toutes les jeunesses qui, dans les mêmes heures, contemplaient de tous les points de l'horizon, une même catastrophe. » (*La Révolution de 19*).

Éditions

Europe, n° 70, 15 octobre 1928, p. 153-169 et n° 71, 15 novembre 1928, p. 365-378.
La Révolution de dix-neuf, suivi de Esquisse d'une théorie de l'immunité, édition originale, Paris : Hartmann, 1930.